

# Blague à part

## L'humour et la politique en Allemagne

Gérard Foussier\*



**La satire peut-elle tout se permettre ? La question est posée dans le cadre d'une exposition originale à la Maison de l'Histoire de l'Allemagne fédérale à Bonn consacrée aux rapports entre l'humour et la politique.**

### Humor ist, wenn man trotzdem lacht

Kurt Tucholsky livra en 1919 la question et la réponse : „Was darf die Satire? Alles“. In Zusammenarbeit mit dem Zeitgeschichtlichen Forum Leipzig zeigt das Haus der Geschichte der Bundesrepublik Deutschland in Bonn in seiner aktuellen Ausstellung, dass gerade politischer Humor auch ein Gradmesser der Freiheit ist.

Der Blick auf die Freiräume des Humors veranschaulicht den Gegensatz von Demokratie und Diktatur, er spiegelt den gesellschaftlichen Wertewandel. Satire und Ironie gehören zu den Protestformen; Kabarett, Karikatur und Karneval sind heute nicht mehr so oft wie nach dem Zweiten Weltkrieg Anlass öffentlichen Streits.

Red.



accueilli 30 000 visiteurs selon ce même principe de vote : une infime majorité d'entre eux avaient répondu ainsi que « oui, les auteurs satiriques peuvent tout se permettre », comme l'affirmait déjà le journaliste et écrivain pacifiste Kurt Tucholsky (1890-1935) en 1919, connu pour son combat contre les ennemis de la République. La réponse (spontanée) de ces visiteurs n'est peut-être pas représentative et il serait intéressant de savoir si certains n'ont pas changé d'avis à l'issue de leur visite. Car les 800 documents présentés à la Maison de l'Histoire incitent à la réflexion. Peut-on faire des blagues ou des caricatures sur les handicapés ? Peut-on rire sur Hitler (*voir l'article de Laurence Pellegrini dans ce numéro*) ? Peut-on manquer publiquement de respect envers un chef d'Etat, un souverain pontife ou un maire de village ? Peut-on mettre la vulgarité au service de la bonne humeur ? Peut-on se moquer sans être pour autant vulgaire ? A partir de quand le rire est-il subversif ?

Trêve de plaisanterie, l'humour et l'ironie, mis en vedette dans les périodes carnavalesques pendant lesquelles tout semble autorisé pour que le bon peuple puisse se défouler, ne sont pas l'apanage du Carnaval. Les organisateurs de l'exposition, dont l'ambition est avant tout de présenter une facette originale de l'Histoire de l'Allemagne (Ouest et Est) depuis 1949, passent très sérieusement en revue six décennies d'humour avec des comiques (toutes formes confondues) qui ont eu leur heure de gloire en Allemagne fédérale grâce à la télévision avant que la génération 68 ne décou-

Les visiteurs ont le choix entre deux entrées : celle réservée à ceux qui estiment que tout est permis en humour, et celle que doivent emprunter ceux qui souhaiteraient imposer certaines limites aux caricaturistes, humoristes et chansonniers qui commentent à leur manière le quotidien politique. Présentée une première fois à Leipzig pendant six mois en 2010, cette exposition avait déjà

\* Gérard Foussier est rédacteur en chef de *Dokumente/Documents* et président du Bureau International de Liaison et de Documentation (B.I.L.D.).

vre des formes satiriques nouvelles pour se moquer des conventions et de l'autorité. Dans le même temps, en RDA, la critique humoristique parvenait, non sans mal, à « se faufiler » dans l'opinion publique malgré les contrôles et les interdits, au risque le plus souvent de sévères répressions de la part de l'Etat. Lors du processus d'unification du pays à partir de 1989, les différences entre *Wessis* (ceux de l'Ouest) et *Ossis* (ceux de l'Est) ont alimenté les blagues populaires, faisant jouer pleinement les idées reçues de part et d'autre du Mur en voie de disparition, mais à Berlin-Est les grincheux n'étaient plus au pouvoir. Au fil des ans, les piques sont devenues de moins en moins pointues et les remarques acerbes ont perdu de leur mordant idéologique. Même le rire a eu finalement droit à son unification. Depuis, l'humour a trouvé de nouveaux moyens d'expressions : *Comedy* est devenu le *nec plus ultra* de la rigolade. Les spectacles attirent des milliers de personnes, l'impression prévaut que désormais tous les tabous ont disparu avec ce déferlement de blagues, souvent de mauvais goût qui ne provoquent plus que rarement les réactions épidermiques des « victimes ».

### L'affaire des caricatures de Mahomet

Pourtant, l'affaire des caricatures de Mahomet parues dans un journal danois en 2005 semble avoir incité les humoristes à plus de réserve dans leurs critiques de la religion musulmane. Une évolution que d'aucuns regrettent, alors que le pape et l'Eglise catholique sont la cible préférée des partisans de l'ironie. L'humour aujourd'hui prend des allures parfois inattendues, comme ce livre d'Oliver Polak, un comique allemand de religion juive qui présente en couverture de son ouvrage un berger allemand coiffé d'un casque de la *Wehrmacht* et portant l'étoile de David autour du cou. Titre de son livre paru en 2008 : « *J'ai le droit de le faire, je suis juif* ». Et il récidive sur scène en demandant à ses spectateurs de ne pas rire pour qu'ils gardent bonne conscience.

L'exposition ne prétend pas définir les limites de l'humour, elle cherche à montrer l'importance de l'ironie politique dans la société. On ne rigole pas toujours avec les humoristes. Les autorités de Berlin-Est par exemple n'ont eu de cesse de frei-

ner les ardeurs des plus téméraires, car l'humour, considéré comme synonyme de critique du système, était banni, même si les plus provocateurs n'ont jamais hésité à braver les sanctions. Mais à l'Ouest également, il est arrivé que les blagues politiques fassent l'objet de mesures d'interdiction. Un sketch à la télévision en 1987, mettant en scène pendant seulement six secondes, par montage d'images, l'ayatollah Khomeiny jetant des dessous féminins dans la foule, provoquera même un incident diplomatique avec l'Iran. 35 ans plus tard, la chaîne renonce à confier à la Maison de l'Histoire la cassette de cette émission et justifie son refus par le fait que cette blague a été considérée à l'époque comme blessante pas certains téléspectateurs (dont l'ayatollah ne fait sûrement pas partie). Un an plus tôt, c'est la télévision régionale de Bavière qui refusait de diffuser l'émission satirique *Scheibenwischer* (Essuie-glace) prévue au programme de la chaîne nationale. Et au lendemain des attentats du 11 septembre 2001, les chaînes de télévision supprimeront les émissions, où toute allusion à la terreur, aux bombes, aux gratte-ciel et à la guerre pourrait froisser les susceptibilités, y compris un spot publicitaire de *Citroën* dans lequel un homme se jette par la fenêtre d'un immeuble.

Cette « censure dans la démocratie » relance le débat. « *Le rire est le propre de l'homme* », affirmait Rabelais dans *Gargantua*. Mais c'était au 16<sup>e</sup> siècle et il n'y était pas question d'hommes politiques allemands. Le comédien (au sens d'artiste de l'humour) Michael Mittermeier préfère une autre formule : « *La Comedy a-t-elle le droit de contredire Tucholsky ?* » pour se retrancher derrière une réponse confortable : « *La question de savoir si l'on peut tout se permettre ou non est une question individuelle* ». Lui, en tout cas, propose que l'on cesse de prendre tout trop au sérieux – y compris l'humour.

*Spaß beiseite. Humor und Politik in Deutschland* (Blague à part. Humour et politique en Allemagne). Jusqu'au 13 juin à la Maison de l'Histoire (*Haus der Geschichte*) à Bonn. Tous les jours, sauf le lundi. Entrée gratuite.